de l'intelligence, et une âme raisonnable : *J'ai dit dans mon cœur que Dieu éprouve les enfants des hommes, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes; car les hommes meurent comme les bêtes, et leur condition est semblable : comme l'homme meurt, la bête meurt aussi; les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien plus que la bête..... Qui sait si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas?* L'Écriture parle de la mort des animaux, comme de celle des hommes : *Vous retirerez leur esprit, et ils mourront, et ils rentreront dans la poussière d'où ils sont tirés.* Et Job : *Si Dieu retire son souffle et son esprit, toute chair tombera dans la défaillance.*

Mais il ne faut pas pousser trop loin les conséquences de ces passages, et l'on n'en doit pas inférer que la bête soit en tout égale à l'homme, qu'elle raisonne comme lui, qu'elle soit capable de religion, de connaître Dieu, de parvenir à la béatitude, d'agir par des vues surnaturelles; les connaissances, les raisonnements, les désirs, les vues de la bête sont bornés à la connaissance et au discernement de ce qui peut contribuer à sa béatitude temporelle, et à la conservation de son corps, et à la multiplication de son espèce. Son âme peut bien juger et discerner entre le chaud et le froid, entre l'utile et le dangereux pour sa santé; mais elle n'ira pas jusqu'à distinguer le bien du mal moral, entre le juste et l'injuste, le licite et l'illicite; elle sera, si l'on veut, immortelle et éternelle, puisqu'enfin, si elle pense, elle est nécessairement spirituelle; mais c'est un privilége qui lui est commun avec les corps et avec la matière, dont l'essence est indéfectible, et dont la nature ne peut pas périr. La matière peut changer de figure, de situation, être en repos ou en mouvement; mais elle ne peut être anéantie, ni cesser d'être, à moins que Dieu ne cesse de la conserver; et en ce sens les anges mêmes et l'âme de l'homme ne sont pas plus privilégiés que la matière.

Mais que devient l'âme de la bête, séparée de la matière? Nous n'avons sur cela aucune réponse à faire, parce que nous n'avons aucun principe qui puisse nous le faire connaître; ni la révélation, ni l'expérience, ni le raisonnement par les effets ni par les causes, ne nous fournissent sur cela la moindre lumière : nous savons que Dieu a créé toutes choses pour sa gloire; que l'âme de la bête est incapable de s'élever jusqu'à la connaissance et à l'amour de son Créateur; il faut donc qu'il en soit glorifié par quelque autre manière qui ne nous est pas connue. Pourquoi vouloir sonder les secrets de sa sagesse, et porter nos jugements au-delà de nos connaissances?

Bethsaïda. Les exemplaires latins et quelques manuscrits grecs lisent *bethsaïda* (dans *saint Jean*, v. 2), qui signifie *maison de pêche*; mais la plupart des exemplaires grecs lisent *bethesda*, qui signifie *maison de miséricorde*.

Beurre. *Laver ses pieds dans le beurre*, ainsi qu'il est dit au *livre de Job* chap. xxix, v. 6, est un tour poétique pour exprimer l'abondance; toutefois, je ne saurais m'empêcher de citer les deux faits suivants, qui peuvent jeter de la lumière sur ce passage. Hasselquist (*Voyage*, p. 58) rapporte que les prêtres grecs de Magnésie, à la cérémonie du lavement des pieds du jeudi-saint, *oignent de beurre frais* les pieds qu'ils viennent de laver. Bruce nous apprend que le roi d'Abyssinie a coutume de s'oindre la tête tous les jours avec du beurre.

Bible. Ce terme vient du grec *biblos*, qui signifie *un livre*. Nous donnons au recueil des saintes Écritures le nom de *Bible* ou de *livre* par excellence; et les Hébreux lui donnent celui de *mikra*, qui signifie *lecture* ou *écriture*. Ils ne reconnaissent pour canoniques que vingt-deux livres de la Bible, et voici l'ordre qu'ils leur donnent :

Ordre des livres de la Bible, selon les Hébreux.

La Loi.

1. La Genèse, en hébreu *Bereschit; In principio.* Ce sont les premiers mots du livre.
2. L'Exode, en hébreu *Véellé Schemoth; Et hæc sunt nomina.*
3. Le Lévitique, en hébreu *Vaiikra; Et vocavit.*
4. Les Nombres, en hébreu *Bammidbar; In aeserto.*
5. Le Deutéronome, en hébreu *Elle addebarim; Hæc sunt verba.*

Les premiers Prophètes.

6. Josué.
7. Les Juges.
8. Le premier et le second livre de Samuel, qui n'en font qu'un chez les Hébreux.
9. Le premier et le second livre des Rois, qui n'en font qu'un chez les Hébreux.

Les derniers Prophètes.

10. Isaïe.
11. Jérémie et Baruc.
12. Ézéchiel.
13. Les douze petits prophètes ne font qu'un livre, savoir : Osée, Joël, Amos, Abdias, Nahum, Jonas, Michée, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Les livres sacrés, ou les hagiographes.

14. Les Psaumes. Les Hébreux les partagent en cinq livres.
15. Les Proverbes.
16. Job.
17. Le Cantique des Cantiques (1).
18. L'Ecclésiaste.
19. Esther.
20. Daniel.
21. Esdras et Néhémie.
22. Les deux livres des Paralipomènes ou des Chroniques.

Voici un catalogue des livres sacrés, selon les Hébreux, tiré d'Origène, tom. 1, édit. *Huet*, p.

(1) Les juifs mettent les *Lamentations* et les *Livres de Ruth* après le *Cantique des cantiques*.

1. La Genèse.
2. L'Exode.
3. Le Lévitique.
4. Les Nombres.
5. Le Deutéronome.
6. Josué.
7. Les Juges et Ruth.
8. Le premier et le second de Samuel.
9. Le premier et le second des Règnes.
10. Le premier et le second des Paralipomènes.
11. Le premier et le second d'Esdras.
12. Les Psaumes.
13. Les Proverbes.
14. L'Ecclésiaste.
15. Le Cantique des Cantiques.
16. Isaïe.
17. Jérémie et les Lamentations, et l'Épitre aux Captifs.
18. Daniel.
19. Ézéchiel.
20. Job.
21. Esther.
22. Les petits Prophètes.

Ordre et division des livres de la Bible, tant de l'ancien que du nouveau Testament, suivant la decision du concile de Trente, session IV, *décret* I.

La Genèse.
L'Exode.
Le Lévitique.
Les Nombres.
Le Deutéronome.
Josué.
Les Juges et Ruth.
Le premier livre des Rois.
Le second livre des Rois.
Le troisième livre des Rois.
Le quatrième livre des Rois.
Le premier livre des Paralipomènes.
Le second livre des Paralipomènes.
Le premier livre d'Esdras.
Le second livre d'Esdras ou Néhémie.
Tobie.
Judith.
Esther.
Job.
Les Psaumes.
Les Proverbes.
L'Ecclésiaste.
Le Cantique des Cantiques.
La Sagesse.
L'Ecclésiastique.
Isaïe.
Jérémie et Baruc.
Ézéchiel.
Daniel.
Osée.
Joël.
Amos.
Abdias.
Nahum.
Jonas
Michée.
Abacuc.
Sophonie.
Aggée.
Zacharie.
Malachie.
Le premier livre des Machabées.
Le second livre des Machabées.

Les livres du nouveau Testament sont :

L'Évangile de saint Matthieu.
L'Évangile de saint Marc.
L'Évangile de saint Luc.
L'Évangile de saint Jean.
Les Actes des Apôtres.

Les Épîtres de saint Paul.

L'Épitre de saint Paul aux Romains.
La première Épître de saint Paul aux Corinthiens.
La seconde Épître aux Corinthiens.
L'Épître aux Galates.
L'Épître aux Éphésiens.
L'Épître aux Philippiens.
L'Épître aux Colossiens.
La première Épître aux Thessaloniciens.
La seconde Épître aux Thessaloniciens.
La première Épître à Timothée.
La seconde Épître à Timothée.
L'Épître à Tite.
L'Épître à Philémon.
L'Épître aux Hébreux.

Épîtres canoniques.

Épître de saint Jacques.
I. Épître de saint Pierre.
II. Épître de saint Pierre.
I. Épître de saint Jean.
II. Épître de saint Jean.
III. Épître de saint Jean.
Épître de saint Jude.
L'Apocalypse de saint Jean.

Des livres apocryphes de la Bible.

Les livres apocryphes de l'*ancien Testament* sont : le *livre d'Hénoch*, les troisième et quatrième *livres d'Esdras*, les troisième et quatrième *livres des Machabées*, l'*Oraison de Manassé*, le *Testament des douze Patriarches*, le *Psautier de Salomon*, et quelques autres pièces de cette nature.

Les livres perdus cités dans l'*ancien Testament* sont : le *livre des Justes*; *Josué* x, 13, et I *Rois* xvii, 18; le *livre des guerres du Seigneur*, cité *Nomb.* xxi, 14; les *Annales des rois de Juda et d'Israël*, citées si souvent dans les *livres des Rois et des Paralipomènes*. Ces annales avaient pour auteurs les prophètes qui vivaient dans les royaumes de Juda et d'Israël. Nous n'avons aussi qu'une partie des trois mille paraboles de Salomon et de ses mille cinq cantiques; et nous avons entièrement perdu ce qu'il avait écrit sur les plantes, sur les animaux, sur les oiseaux, sur les poissons et sur

les reptiles. L'on n'a plus l'écrit du prophète Jérémie, par lequel il ordonna aux captifs qui allaient en Babylone, de prendre le feu sacré, et de le cacher; et les préceptes qu'il leur donna pour se garder de l'idolâtrie. Enfin, on doute que l'on ait les lamentations qu'il composa sur la mort de Josias, roi de Juda; car celles que nous avons de ce prophète, paraissent avoir pour objet la prise et la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Les livres apocryphes du *nouveau Testament* sont: l'*Epître de saint Barnabé*, l'*Epître prétendue de saint Paul aux Laodicéens*, plusieurs faux *Evangiles*, plusieurs faux *Actes des Apôtres*, et plusieurs fausses *Apocalypses*; le livre d'Hermas, intitulé : *le Pasteur*; la *Lettre de Jésus-Christ à Abgare*, les *Epîtres de saint Paul à Sénèque*, et diverses autres pièces de pareille nature que l'on peut voir dans le recueil des pièces apocryphes du *nouveau Testament*, ramassé par M. Fabricius.

De la langue en laquelle ont été écrits les livres de la Bible.

Les livres de l'*ancien Testament* ont été écrits en hébreu pour la plus grande partie. Il y a quelques endroits d'*Esdras* et de *Daniel* qui sont écrits en chaldéen; *Tobie*, *Judith*, *les Machabées* et l'*Ecclésiastique* ont aussi été écrits en cette langue ou en syriaque; mais pour le *livre de la Sagesse*, il n'a jamais été écrit autrement qu'en grec.

Les livres du *nouveau Testament* ont tous été écrits en grec, à l'exception de saint Matthieu, qui a écrit en hébreu, c'est-à-dire, en syriaque, qui était la langue que l'on parlait de son temps dans la Judée. On dispute si saint Marc a écrit en latin ou en grec, et si l'*Epître aux Hébreux* n'a pas d'abord été écrite en hébreu; mais nous démontrerons dans les préfaces sur ces ouvrages, qu'ils ont été composés originairement en grec. Voy. *Septante et Vulgate*.

Bibliothèque. On appelle quelquefois *Bibliothèque sacrée* le corps des saintes Écritures de l'*ancien* et du *nouveau Testament*. Ainsi l'on dit la bibliothèque sacrée de saint Jérôme pour dire le recueil des livres sacrés qu'il a traduits. Nous ne lisons pas qu'il y ait eu des bibliothèques formées chez les anciens Hébreux, avant le temps de Néhémie et de Judas Machabée; mais on peut considérer comme des bibliothèques, les *Annales des rois de Juda et d'Israël*, dont il est parlé si sommairement dans les *livres des Rois* et dans les *Paralipomènes*. Salomon se plaignait déjà de son temps qu'il n'y avait point de fin de faire des livres; lui-même en avait écrit un grand nombre; et parmi les effets de sa magnificence, il est très-probable qu'il n'avait pas manqué de composer une riche bibliothèque.

Esdras, qui a retouché et rédigé la plupart des livres historiques de l'Écriture, avait sans doute un grand nombre de mémoires, d'annales, de registres généalogiques, et autres qu'il cite lui-même, principalement dans les *Paralipomènes*. Il est remarqué expressément, dans le second *livre des Machabées*, que Néhémie amassa dans Jérusalem une bibliothèque composée des *livres des Rois*, *des Prophètes*, *de David* ou *des Psaumes*, et des mémoires des offrandes que l'on avait faites au temple. Judas Machabée imita la diligence de Néhémie; il ramassa ce que la guerre d'Antiochus Épiphanes avait dispersé, et il répara ce qu'elle avait ruiné. Il est aussi parlé, dans le *livre des Proverbes*, du *Recueil des sentences morales*, qui avait été fait par Ézéchias. Benjamin de Tudèle, voyageur juif très-célèbre, dit que sur le bord de l'Euphrate, près du sépulcre du prophète Ezéchiel, il y a une grande bibliothèque qui contient les livres qui étaient sous le premier et sous le second temple. On y voit entre autres le volume du prophète Ézéchiel, écrit de sa propre main. Il y a aussi plusieurs autres livres; et tous ceux qui n'ont pas d'enfants ont coutume de léguer leurs livres à cette bibliothèque.

Bitume de Judée, ou Asphalte. C'est une substance noire, solide, friable, vitreuse, inflammable, d'une odeur fétide, qui donne une huile par la distillation. Ce bitume flotte en grande quantité sur la surface du lac Asphaltite ou mer Morte en Judée. Noé enduisit l'arche avec du bitume, et les bâtisseurs de la tour de Babel employèrent la même matière au lieu de ciment. On enduisit aussi de bitume le petit vaisseau dans lequel Moïse fut exposé au bord du Nil.

Blasphème. Le crime de blasphème consiste à parler de Dieu ou de ses attributs d'une manière outrageuse, soit qu'on lui attribue des qualités qu'il n'a pas, ou qu'on lui ôte celles qu'il a. La loi condamne les blasphémateurs à mort. Tous ceux qui avaient ouï le blasphème, et qui étaient témoins du crime, mettaient leurs mains sur la tête des coupables, comme pour témoigner par cette cérémonie qu'ils se déchargeaient sur eux de toute la peine de cette action; on conduisait les coupables hors de la ville, et tout le peuple les lapidait.

Blé. Voy. *Aire*.

Bonnets des prêtres hébreux. Voy. *Cidaris* et *Prêtres*.

Borith, plante mentionnée par Jérémie, II, 22, et que l'on croit généralement être le *satsola kali*, espèce appartenante au genre soude, et que l'on emploie dans la fabrication du savon. *Si multiplicaveris tibi herbam borith, maculata es iniquitate tuâ*, dit le Prophète.

Bouc émissaire, bouc que l'on mettait en liberté au jour de l'expiation solennelle. Voici la cérémonie qui s'observait à l'égard du bouc émissaire. Le grand-prêtre recevait de la main du peuple deux boucs pour le péché. Il présentait devant le Seigneur les deux boucs à l'entrée du tabernacle de l'alliance, et jetait le sort sur les deux boucs, pour voir lequel des deux serait immolé, et lequel serait renvoyé en liberté. Il immolait celui qui était destiné par le sort à être immolé; et pour celui qui devait être mis en liberté, il le présentait devant le Seigneur, faisait sur lui certaines prières, et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessait toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés, en disant: Seigneur, j'ai failli, j'ai manqué, j'ai péché

devant vous, moi et ma maison; pardonnez-nous, Seigneur, les péchés, les fautes et les offenses que nous avons commis devant vous, moi et ma maison; à quoi les prêtres et tout le peuple répondaient: Que le nom vénérable de son règne soit loué dans les siècles des siècles!

Après avoir fait cette confession, et ayant chargé la tête du bouc d'imprécations, et de la peine des péchés de la multitude, il l'envoyait au désert par les mains d'un homme préparé pour cela. Cet homme le menait dans un lieu désert et escarpé, et le laissait là en liberté. Après quoi il revenait au camp; mais il n'y rentrait qu'après avoir lavé son corps et ses habits dans l'eau pure. Voilà ce que l'Écriture ordonne sur le bouc émissaire. Il y a assez d'apparence que ce bouc était de ces sortes de victimes d'expiations que l'on chargeait de malédictions, et que l'on croyait propres à détourner la colère des dieux de dessus les hommes. Tels étaient ces hommes que les Marseillais précipitaient du haut d'un rocher, et ces animaux dont les Égyptiens jetaient la tête dans la mer, après les avoir chargés d'imprécations. Il y en a qui croient que l'on précipitait le bouc émissaire, et d'autres qu'on le mettait simplement en liberté, l'abandonnant à ce qu'il plaisait à la Providence d'en ordonner. Voy. *Azazel*.

Boucs. Les démons sont quelquefois appelés *boucs*, ou velus, soit à cause qu'on s'imagine qu'ils apparaissent en forme de boucs, ou parce que les Hébreux adoraient des idoles sous la forme des boucs, ou qu'enfin ils adoraient de véritables boucs. Dans le *Lévitique*, Dieu ordonne à son peuple d'amener à la porte de son tabernacle tous les animaux qu'il voudra immoler: *Et ils n'immoleront plus leurs hosties aux démons*: à la lettre, *aux boucs, auxquels ils se sont prostitués*. Et dans es *Paralipomènes*, il est dit que Jéroboam établit des prêtres pour les hauts lieux, *pour le service des boucs et des veaux qu'ils avaient faits*. Isaïe, parlant de l'état auquel Babylone devait être réduite après sa destruction, dit que *les boucs y danseront*. Et ailleurs: que *les boucs se répondront l'un à l'autre*.

La plupart l'entendent des démons, des spectres, des satyres, des figures de boucs, auxquels les Égyptiens et les Hébreux idolâtres rendaient leurs adorations. Hérodote dit qu'à Mendèse, dans la basse Égypte, on adorait le bouc et la chèvre; qu'on dépeignait cette divinité comme les Grecs représentent le dieu Pan, avec un visage et des cuisses de bouc: non pas qu'ils le crussent de cette figure, car, selon eux, il ne diffère pas de la figure des autres dieux, mais parce qu'ils étaient dans l'usage de le représenter ainsi, et qu'ils croient que les dieux aiment d'être dépeints sous la figure des animaux. Ils adoraient aussi de vrais boucs, et on les voit communément ainsi dans le tableau d'Isis. Les abominations que l'on commettait dans les fêtes de ces infâmes divinités ne sont que trop connues, et les auteurs anciens qui en ont parlé ne justifient que trop les termes de prostitutions et de fornications dont Moïse se sert en parlant du culte qu'on leur rendait.

Sous le nom de boucs, les Hébreux entendent quelquefois les chefs du peuple. *Je ferai la revue des boucs*, dit le Seigneur dans *Zacharie*, X, 3; je commencerai ma vengeance par les chefs de mon peuple. Et Isaïe (XIV, 9): *Tous les boucs de la terre vous viendront au-devant lorsque vous descendrez dans l'enfer, ô roi d'Assyrie!* tous les rois, tous les grands. Et Jérémie, parlant aux princes des Juifs : *Sortez de Babylone, et soyez comme des boucs devant le peuple*. Jésus-Christ, dans l'Évangile, dit qu'au jour du jugement les boucs, c'est-à-dire, les méchants, les réprouvés, seront mis à la gauche, et condamnés au feu éternel.

Bouche. Nous avons remarqué, sur le verbe *adorer*, que baiser sa main, et la porter à sa bouche, était une marque d'adoration. Les Hébreux, par une manière de pléonasme, disent assez souvent: Ouvrant la bouche, il parla, il maudit, il chanta, etc. Ils disent aussi que Dieu ouvre la bouche des prophètes, qu'il met ses paroles dans leur bouche, qu'il leur ordonne de parler, et de dire ce qu'il leur inspire. *Interroger la bouche du Seigneur*, le consulter. Dieu dit qu'il sera dans la bouche de Moïse et d'Aaron. *Demandons la bouche de la fille*, sachons ce que Rebecca en pense. Entendons ce qui est dans la bouche d'Achitopel, consultons-le sur cette affaire.

Ouvrir la bouche, emporte assez souvent une espèce d'emphase, pour dire parler hautement, hardiment, librement. I *Reg.* II, 1 : *Dilatatum est os meum super inimicos meos*, dit Anne, mère de Samuel. *Ezech.*, XXIV, 27 : *In die illâ aperietur os tuum, et loqueris et non silebis*. Et *Isaïe*, LVII, 4 : *Super quem dilatasti os;* et dans un sens contraire, fermer la bouche, imposer silence, est une marque d'humiliation et de douleur : *Omnis iniquitas oppilabit os suum*. Et Psalm. XXXVII, 14 : *Factus sum sicut mutus, non aperiens os suum, et non habens in ore suo redargutiones*. Mettre sa bouche dans le ciel, signifie parler arrogamment, insolemment, sans craindre Dieu.

Bouclier. Dans l'Écriture, Dieu est souvent appelé le bouclier de son peuple. *Je serai votre bouclier*, dit le Seigneur à Abraham. *Vous me couronnerez de votre bienveillance comme d'un bouclier*, dit le Psalmiste. *Sa vérité vous environnera comme un bouclier*. Les grands, les princes, sont aussi nommés les boucliers du peuple : Saül est appelé le bouclier d'Israël. *Les boucliers de la terre appartiennent au Seigneur*, sont dans sa dépendance. Les Septante : *Les dieux forts de la terre se sont fort élevés*.

On pendait des boucliers aux tours pour l'ornement, et pour s'en servir dans l'occasion. La tour de David était ornée de mille boucliers qui pendaient autour d'elle : on y voyait des armes de toutes sortes : *Mille clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium*. Les Machabées ornèrent la façade du temple avec des boucliers qu'ils y suspendirent : *Ornaverunt faciem templi coronis aureis et scutulis*. On les était de là quand il était question de marcher à l'ennemi : *Parietem nu-*

aavit clypeus. Ezéchiel dit que les Perses, les Lydiens et les Libyens avaient suspendu leurs boucliers dans Tyr, pour l'ornement de la ville : *Clypeum et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo*.

La matière ordinaire des boucliers était le bois : on les couvrait de cuir, de lames d'or ou d'airain : quelquefois on les faisait tout d'or ou d'airain. Ceux que Salomon fit faire étaient d'or. Sésac, roi d'Égypte, les ayant enlevés, Roboam en mit d'autres d'airain en leur place. Le bouclier de Goliath était d'airain. Nahum décrit les boucliers des Chaldéens comme tout étincelants. Le Psalmiste dit que Dieu fera régner la paix parmi son peuple, et qu'il jettera les boucliers au feu : *Et scuta comburet igni* (Psalm. XLV, 10). Ces boucliers étaient donc de bois.

Bourreaux. Les Hébreux, ainsi que beaucoup de peuples modernes de l'Orient, n'avaient pas de bourreaux en titre; les princes, ou leurs premiers officiers, faisaient eux-mêmes les exécutions.

Bras, *brachium*. Le bras est le symbole de la force. Dieu a délivré son peuple de la servitude d'Egypte, *avec un bras étendu, in brachio extenso* : par la force de son bras, *in magnitudine brachii sui* : avec un bras élevé, *in brachio excelso*. Pour dire qu'on réduira un homme dans l'humiliation, dans la disette, dans l'impuissance, on dit qu'on lui brisera le bras : *Præcidam brachium tuum, et brachium domûs patris tui*, dit le Seigneur au grand-prêtre Héli. *Vous avez tendu mes bras comme un arc d'airain*, dit David. Malheur à celui qui met sa confiance en un bras de chair ! *Qui ponit carnem brachium suum*. Le bras du méchant sera desséché, et il ne pourra s'en servir : *Brachium ejus ariditate siccabitur*.

Pour exprimer une famine extrême, Isaïe dit que chacun mangera la chair de son bras, tant la famine et le désespoir seront grands. Dans Daniel, *des bras* pris absolument marquent des hommes forts et puissants : *Brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis*. Et dans l'Ecclésiastique, *brachia* signifie l'épaule de la victime pacifique que l'on donnait au prêtre pour son honoraire. *Propurga te cum brachiis;* et un peu après : *Datum brachiorum tuorum, et sacrificium sanctificationis offeres Domino* : Offrez au Seigneur les épaules de vos victimes.

Brebis. Par le nom de *brebis*, l'Écriture entend souvent les peuples : *Nous sommes votre peuple et les brebis de votre pâturage*, Psaume LXXVIII, 13. Et ailleurs : *O pasteurs d'Israël, qui conduisez Joseph comme un troupeau de brebis*, Psaume LXXIX, 2. Jésus-Christ dit qu'il n'est envoyé qu'aux brebis égarées d'Israël, *Matth.* XV, 24 : Les justes sont souvent comparés à des brebis exposées aux violences des méchants, à la rage des loups, à la boucherie, *Ps.* LXIII, 22 : *Æstimati sumus sicut oves occisionis*. Au jugement dernier, les justes, représentés sous le nom de brebis, seront à la droite du souverain juge, et mis en possession du royaume des cieux. Le Sauveur dit que les séducteurs sont des loups qui se couvrent de la peau de brebis, *Matth.* VII, 15. Voy. *Mouton*.

Buffle, *bubalus*. Il est assez souvent parlé de *bubalus* dans l'Écriture. Moïse en permet l'usage aux Hébreux, et on en servait sur la table de Salomon. L'hébreu *jachmur* signifie un certain animal qui se trouve vers l'Euphrate, ayant des cornes comme le cerf, et le poil roux. C'est ainsi que les auteurs arabes nous décrivent le *jachmur*, que la Vulgate a traduit par *bubalus*.

Bugée, *bugeus*; c'est le surnom que l'Écriture donne à Aman, ennemi des Juifs. Le grec *bugeus*, ou *bougaïos*, signifie un homme vain et bouffi d'orgueil. *Bugeus* ne se lit pas dans l'hébreu, mais seulement dans le grec. Je crois que *bugeus* est mis pour *bagoas*, qui signifie un eunuque, un officier de la cour du roi de Perse.

Bul, huitième mois des Hébreux, nommé depuis *Marsheuam*. Il répond à notre mois d'octobre. C'est le second mois de l'année civile, et le huitième de l'année ecclésiastique. Il est composé de vingt-neuf jours. Le sixième jour de ce mois était jeûne, à cause que Nabuchodonosor fit mourir en ce jour-là les enfants de Sédécias en présence de ce prince malheureux, et qu'ensuite il lui fit crever les yeux à lui-même. Voy. IV *Rois* XXV, 7. On ne trouve le nom de *Bul* que dans le troisième livre des *Rois* VI, 38, du temps de Salomon.

Butin. Moïse, ou plutôt le Seigneur, ordonne dans la loi que le butin pris sur l'ennemi, *se partagera également entre ceux qui ont combattu, et tout le reste du peuple;* c'est-à-dire, que l'on devait partager tout le butin en deux parties égales, dont la première était pour ceux qui avaient été à la guerre, et l'autre partie était pour le peuple qui était demeuré dans le camp. Ainsi, si l'armée qui avait combattu n'était que de vingt mille hommes, et que tous ceux qui étaient demeurés dans le camp fussent de quarante mille, les premiers avaient toute la moitié du butin, quoique bien moindres en nombre.

Moïse ajoute : *Vous séparerez aussi la part du Seigneur, que vous tirerez de tout le butin de ceux qui ont combattu; et de cinq cents hommes, ou bœufs, ou ânes, ou brebis, vous en prendrez un que vous donnerez au grand-prêtre, parce que ce sont les prémices du Seigneur. Quant à l'autre moitié du butin, qui appartiendra aux enfants d'Israël*, qui n'ont pas combattu, *de cinquante hommes ou bœufs, ou ânes ou brebis, ou autres animaux, quels qu'ils soient, vous en prendrez un, que vous donnerez aux lévites, qui veillent à la garde et aux fonctions du tabernacle du Seigneur*. De cette sorte la portion d'Éléazar et des prêtres se trouva beaucoup plus grande à proportion que celle des douze mille soldats qui avaient été à la guerre, et que celle des lévites : et ce qui se pratiqua dans cette occasion fut une loi pour toute la suite des temps. On en peut voir un exemple dans ce qui arriva sous David, après la défaite des Amalécites qui avaient pillé Sicéleg.

Les rabbins prétendent que sous les rois d'Israël on suivit une autre règle dans la distribution du butin. L'on donnait au roi, 1° tout ce qui avait appartenu au roi vaincu : sa tente, ses esclaves, ses animaux, ses

dépouilles, son trésor. Après cela on partageait le reste du butin en deux parties égales, dont le roi avait moitié, et les soldats qui avaient combattu, l'autre moitié. Cette dernière partie était distribuée également entre les soldats qui avaient combattu, et ceux qui étaient demeurés pour la garde du camp. Ils prétendent que ces règles subsistaient dès le temps d'Abraham : il est malaisé de le prouver; mais nous savons qu'Abraham offrit au Seigneur la dîme de ce qu'il avait pris sur les cinq rois, et qu'il en fit présent à Melchisédech.

Chez les profanes on remarque à peu près les mêmes usages que nous voyons ici. Parmi les anciens Grecs, les soldats mettaient tout le butin en commun, puis le roi ou le général le partageait également entre eux. On donnait aussi aux dieux leur part des dépouilles gagnées sur l'ennemi. Numa avait ordonné qu'on en offrît à Jupiter Férétrius la première partie; la seconde à Mars, la troisième à Quirinus. Quelquefois on brûlait en l'honneur des dieux la part du butin qu'on leur destinait, et d'autres fois on la mettait dans leurs temples.

Dans l'*Alcoran*, sous le titre *Anfal*, il est porté que de tout ce qui s'est pris chez l'ennemi, des cinq parts, les soldats en auront quatre, *et la cinquième partie appartiendra à Dieu, au prophète Mahomet, à ses parents, aux orphelins, aux pauvres et aux pélerins*. Plusieurs interprètes musulmans tiennent que ce n'est que par honneur et par cérémonie qu'il est parlé de donner à Dieu une part du butin; mais d'autres soutiennent au contraire que la chose est d'obligation, et que cette part doit être employée aux réparations et à l'ornement du temple de la Mecque et des autres mosquées. Quant à la portion du prophète et de ses parents, les uns disent qu'elle est devenue caduque par sa mort et par celle de ses proches, et qu'ainsi le cinquième du butin appartient entièrement aux orphelins, aux pauvres et aux pélerins. Les autres soutiennent que la portion du prophète doit être employée aux affaires générales des musulmans, ou donnée au chef de la mosquée du lieu ou des lieux où il y a plus de nécessité. Cela nous importe assez peu; mais il est visible que ce faux prophète avait tiré ceci des lois de Moïse.

Byssus (1). On entend communément, sous ce nom, du fin lin d'Égypte, que l'on employait pour les tuniques des prêtres. Mais dans l'Écriture on doit bien distinguer trois sortes de choses que l'on confond ordinairement, et que l'on comprend sous le nom de lin; 1° l'hébreu *bad*, qui signifie du lin; 2° *schesch*, qui signifie du coton; 3° *buz*, qui est ce que l'on appelle communément *byssus*, et qui n'est autre que la soie qui naît à la racine d'un poisson à écailles, nommé *pinna*. Philon dit que le byssus est un lin, le plus pur, le plus beau, le plus blanc, le plus brillant et le plus fort; qu'il n'est point tiré d'une chose mortelle, c'est-à-dire, de la laine ou de la peau d'aucun animal, mais qu'il vient de la terre et devient toujours plus blanc et plus brillant lorsqu'on le lave comme il faut. On trouve dans les confins de l'Arabie, et dans l'île de Chypre, une espèce de pierre-ponce nommée amiante ou incorruptible, laquelle se bat et se dissout de la même manière que nous faisons le papier, puis, étant desséchée, se file comme du coton. Les Arabes se font des bas, des chaussons et des caleçons de cette matière, pour se garantir des chaleurs brûlantes des sables de l'Arabie. Cette espèce de toile est incorruptible, et ne se brûle point, mais se nettoie dans les flammes. Pline appelle ce lin *linum vivum*, et dit que les Romains en faisaient des nappes et des serviettes, qui se nettoyaient, et devenaient plus belles en passant par le feu. On pourrait croire que Moïse n'aurait pas oublié cette espèce de lin parmi celles dont il parle. Mais l'a-t-il exprimé sous le nom de byssus? C'est ce qu'on ne peut assurer sans témérité.

Dom Calmet se déclare, dans le *Commentaire sur l'Exode et sur les Paralipomènes*, en faveur de cette espèce de soie qui se trouve à la queue d'un poisson nommé pinna, et qui le tient attaché à la terre par une espèce de houppe qui a la couleur d'une soie jaune et dorée, et dont on faisait autrefois des manteaux précieux pour les rois. Procope dit que l'empereur Justinien avait un manteau de cette sorte de soie, dont il se servait dans les cérémonies.

Toutefois j'ai encore quelque doute sur ce sentiment; car je ne trouve pas le nom de *buz* dans le texte hébreu de Moïse, quoique les interprètes grecs et latins aient employé celui de byssus pour signifier le fin lin de certains habits des prêtres. Il y a donc lieu de croire que Moïse n'en a pas voulu parler. Le nom de buz ne se trouve dans la Bible que dans les *Paralipomènes*, dans *Ézéchiel* et dans *Esther*. On y voit David revêtu d'un manteau de buz, avec tous les chantres et tous les lévites. Salomon emploie le buz dans les voiles du temple et du sanctuaire. Les tentes d'Assuérus étaient soutenues par des cordons de buz; et Mardochée fut revêtu d'un manteau de pourpre et de buz, lorsque le roi Assuérus l'eut honoré du premier emploi de son royaume. Enfin on remarque qu'il y avait une manufacture de buz dans la ville de Béersabée en Palestine. J'ai peine à me persuader que, du temps de David et de Salomon, la soie du poisson pinna eût pu être si commune en ce pays-là : il fallait pourtant que le *buz* fût différent du lin ordinaire, puisqu'au même lieu où l'on dit que David avait *un manteau de byssus*, on lit aussi *qu'il portait un éphod de lin*. Voyez aussi ci-après l'article *Coton* (1).

(1) Étoffe précieuse que les uns assimilent au lin le plus fin, d'autres au coton, à la ouate, à la toile d'asbeste, et même à la soie, qui était totalement inconnue aux anciens. Tant de variations peuvent faire croire que sous la dénomination générique de *byssus* les anciens entendaient les étoffes les plus rares et les plus précieuses.

(1) Forster, *De Bysso*, et Larcher, *traduction d'Hérodote*, t. II, p. 357, ont prouvé que le Byssus était le coton. (Letronne.)